

Un patrimoine en péril

les œuvres piscénoises de la fabrique Virenbent

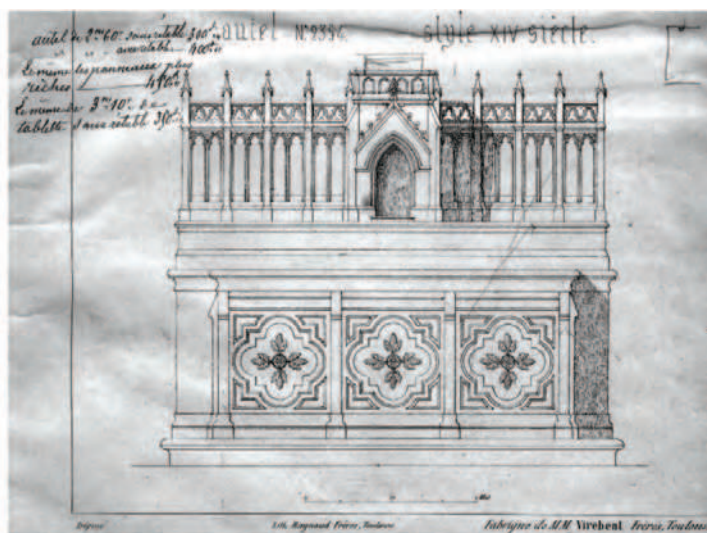


La ville de Pézenas conserve un ensemble exceptionnel de décors en terre cuite réalisés par la Maison Virebent de Toulouse : la chapelle Saint-François-Xavier de l'église Sainte-Ursule, les statues de Saint-Jean-Baptiste et Saint-Jean-l'Évangéliste de la collégiale Saint-Jean, la Vierge monumentale de la place Bonnet et les autels des chapelles latérales de l'église Saint-Martin de Conas. Malgré une apparente solidité, la terre cuite est un matériau fragile qui supporte mal l'humidité et craint le gel, c'est pourquoi il convient d'attirer l'attention sur cet exceptionnel ensemble de décors.

La chapelle Saint-François-Xavier de l'église Sainte-Ursule de Pézenas abrite un décor de cette maison d'un très grand intérêt, malheureusement en péril. Il a été mis en place en 1866. L'autel, n°2354 du catalogue Virebent, est dit de « style XIV^e ». La partie basse est animée par des panneaux quadrilobés ornés de quatre fleurons disposés en croix autour d'un cercle central. Le tabernacle

sommé d'un petit gable est intégré dans une prédelle dont le décor scandé par des pinacles se termine par une petite frise ajourée de motifs trilobés disposés dans des triangles. Il porte le cachet *Virebent frères et fils à Toulouse*. La cuve baptismale du XVIII^e siècle est surmontée d'un groupe représentant le « baptême du Christ » d'après un modèle de Martial Clerc. Il porte une marque différente de celle de l'autel : *Virebent frères et Fils à Toulouse, propriété, Clerc Sculpt*. L'ensemble est intégré dans un décor d'architecture gothique rappelant un enfeu. La partie basse est ornée d'arcatures gothiques (arc brisé dans lequel s'inscrit une découpe trilobée) dans lesquelles a été placé un roseau. On connaît plusieurs versions du baptême du Christ dues à la maison Virebent. Certaines ont été réalisées, d'autres se trouvent à l'état de modèle dans le catalogue. Elles sont toutes différentes. En face, le même décor de terre cuite sert d'écrin à une châsse en bois doré dans laquelle est placée une statue en cire de sainte Philomène. La partie basse est identique

L'autel de la chapelle Saint-François-Xavier et son modèle



à celle des fonts baptismaux. Les roseaux ont été remplacés par le chiffre de sainte Philomène.

Les murs de la chapelle sont recouverts de plaques de terre cuite. De part et d'autre de l'autel, un soubassement formé de plaques rectangulaires à décor de remplage flamboyant est occupé en son centre d'une petite colonnette à chapiteau portant une tablette. Ce décor se poursuit sur les petits côtés de la chapelle. Au-dessus, un deuxième registre, formé de deux plaques de terre superposées, est décoré de draperies plissées tenues par des anges. Auguste Virebent (1792-1857) n'a pas eu d'atelier de mise en couleur, les terres cuites étaient livrées brutes et peintes sur place. C'est probablement le peintre qui a décoré la voûte qui a polychromé le décor. Les pavés du sol ont été fournis par la même maison.

Malheureusement, des gouttières, signalées il y a déjà de nombreuses années, entraînent la disparition progressive de cet exceptionnel décor. Sous l'effet de l'eau, les reliefs en terre cuite fondent et s'estompent à tout jamais. Un tel décor mériterait d'être classé et entièrement restauré en raison de sa rareté et de sa qualité. La chapelle abrite une autre œuvre digne d'intérêt, elle aussi menacée de disparaître : la statue en plâtre de Saint-François-Xavier réalisée par le sculpteur piscénois Relin (1796, Pézenas, 1851, idem) avant 1851, année de la mort du sculpteur. Le Saint est représenté en missionnaire brandissant de la main droite la croix, selon une iconographie traditionnelle. La statue de plâtre a été mise en couleur au moment de la pose du décor de terre cuite. Le critique d'art Charles Ponsonailhe s'en indigna et écrivit dans l'*Echo de l'Hérault* en 1887 que la peinture « la faisait ressembler à un jouet d'enfant ». Aujourd'hui, la statue est recouverte d'une peinture noire. Relin est probablement l'auteur de la gloire de plâtre qui entoure le jour zénithal éclairant la chapelle.

La collégiale Saint-Jean de Pézenas conserve deux autres œuvres de Virebent : les statues monumentales de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Jean-l'Évangéliste, posées sur des consoles ornées de têtes d'anges. Ces œuvres étaient initialement attribuées à la Maison Sirven par Jean Nougaret. Une visite récente de la collégiale, nous a permis de découvrir sur la base des deux statues le cachet de la maison Virebent portant aussi le nom de Martial Clap.



*Détail
de draperies.*

*Fonts baptismaux
de l'église
Sainte-Ursule.*





Pézenas, place Bonnet. Vierge et socle en terre cuite de la maison Virebent (carte postale ancienne) ; socle de la statue dans l'atelier toulousain (catalogue 1890).



Ce cachet est identique à celui du baptême du Christ de l'église Sainte-Ursule.

La Vierge de la place Bonnet à Pézenas est issue des mêmes ateliers. Elle fut commandée lors de l'épidémie de suette miliaire de 1854. Restée longtemps en caisses, la statue a été mise en place sur son socle actuel vers 1890 qui figure dans le catalogue Virebent 1890.

La maison Virebent

C'est en 1830 que François et Auguste Virebent, fils de l'architecte de la ville de Toulouse, créent la briqueterie et une fabrique de céramiques

architecturales et ornementales à Launaguet. Elle sera exploitée jusque dans les années 60. Pour la réalisation d'œuvres statuariques, les frères Virebent font appel à des sculpteurs reconnus comme Antoine-Joseph Salomon ou son élève Martial Clerc.

Fils d'un faïencier de la manufacture Virebent, Martial Clerc (21 août 1828 – 9 avril 1906) a été formé à Toulouse à l'école des Beaux-Arts et de l'industrie puis dans l'atelier du sculpteur Salomon (Goritz 1810- Toulouse 29 mars 1850). Le jeune homme entre en 1850 à l'école des Beaux-Arts de Paris. Deux ans après, il reçoit sa première commande de la maison Virebent. C'est ainsi que débute une longue collaboration entre le sculpteur et les entrepreneurs toulousains. A la mort de Salomon, le nom du jeune homme s'imposa naturellement. Contrairement à son premier professeur qui possède aussi un atelier personnel, Martial Clerc se consacre entièrement au travail de la manufacture. Auteur de très nombreux bas-reliefs, Clerc excelle dans la ronde-bosse et fournit plus de deux cent modèles de statues aux Virebent.

Denis Nepipvoda
Service patrimoine OTPVH



Détails des draperies de la chapelle Saint-François-Xavier.



Saint-Jean-Baptiste, collégiale Saint-Jean.

SOURCES

- Registre de la Fabrique de l'église Sainte-Ursule (1812-1893), conservé à la maison paroissiale.
- *L'album catalogue de la fabrique Virebent*, 1890, Musée Paul-Dupuy.
- *L'Echo de l'Hérault* : 24 Décembre 1887.
- *Ponsonailhe Charles*. Joseph-Martin Relin, tourneur et statuaire, *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, Typographie de E. Plon, Nourrit et Cie, Paris, 1899, p 639-649.
- *Nougaret Jean*. Le trésor de la collégiale, *Actes Sud*, 2003, p 23.
- *Alberge Claude*. Histoire de Pézenas par les rues et les places, *Editions de la Tour Gile, Péronnas*, 2004.
- *Mémoire Peggy*. Martial Clerc et son temps (1828-1906), *mémoire de DEA Histoire de l'art sous la direction de Luce Barlangue et Jean Nayrolles*, UTM, 2005.

REMERCIEMENTS

à Alain Sirventon
et Nelly Desseaux pour les
renseignements fournis.

Publié avec le concours
du Service Patrimoine
Office de Tourisme



Premier registre du lambris.